

Après son exposition *Mes années Sarkozy*, Arnaud Cohen poursuit son travail de décapage, *post-pop*. Voici *Ruin of now, une archéologie du contemporain*

. Que restera-t-il d'un monde prêt à s'écrouler, au bord du gouffre ? La vision noire et pessimiste qui nous attend derrière les vitrines chamarrées de la galerie annoncent la couleur...



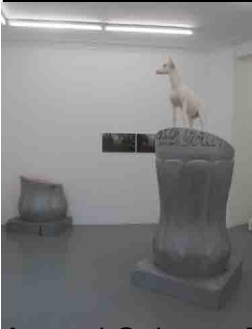
Première impression, premier regard, deux vitrines où s'inscrivent des néons lumineux et colorés. Peep-show, Sex shop ou vitrine de prostituées que l'on trouve à Amsterdam, mais le rideau semble baissé. Deux inscriptions au néons restent allumées « *Pay now, Buy later* », pour toucher faut-il payer ? L'autre, «

Tout doit disparaître »

, la grande braderie de la fin de siècle ! N'oublions pas que certains prédisent la fin du monde pour 2012. Alors, l'exposition d'Arnaud Cohen, serait l'une des ultimes ? Celui-ci prend les devants ! Entrons dans cet espace aux extérieurs interlopes...

Dès le premier regard, une rupture de taille frappe notre regard. Autant les vitrines sont clinquantes, autant à l'intérieur domine le gris. Un gris mat, sans brillances, rien ne semble se détacher. Dans cet intérieur, un temple nous attend, déchu, laissé à l'abandon... Le sentiment de pénétrer dans un site archéologique, une cité perdue, abandonnée des hommes. Trois colonnes grises brisées occupent l'espace et captent notre regard... Ephèse, Tipaza, ou mieux, dans les vestiges d'une Rome en ruine. Arnaud Cohen ré-agence l'espace à la manière du 18^{ème} siècle lorsque les ruines de temples grecs faisaient florès dans les tableaux des peintres, gagnées par la nature triomphante. Mais cette Rome n'a rien d'antique, ce temple semble être l'épicentre d'un empire récent. Le regard se précise.

Le témoignage d'une civilisation avancée s'offre à nous. Le regard se pose, cette civilisation abandonnée, en ruine, c'est la nôtre. Colonnes brisées, dispersées dans l'espace, en fait, une bouteille de Coca-cola brisée en trois. Sur l'une de ces colonnes, une chèvre trône. La nature reprend-elle ses droits ? Arnaud Cohen est passé maître dans l'art du simulacre. La reprise d'un genre du 18^{ème} n'est pas innocente, le siècle des Lumières annonce les prémises de la révolution française. La fin d'un monde et l'avènement de la bourgeoisie. Ironie aussi sur le post-modernisme et sa capacité de recyclage permanent des genres, des époques... Le travail en volume d'Arnaud Cohen est là pour en témoigner, reprise en ronde-bosse, des paysages à deux dimensions. Les matières ne sont pas nobles comme la peinture à l'huile, moulages où la main de l'homme n'intervient pas dans le façonnage, où les empreintes, les indices n'apparaissent pas. La forme se fait industrielle, technologique.



Arnaud Cohen, *Beins of know, une archéologie du contemporain* »
[Valery Roulet](http://www.valeryroulet.com/art-paris-royhette.com)